



Les funérailles de saint François d'Assise.

Saint François acheva sa carrière mortelle au couvent de la Portioncule le samedi 3 octobre 1226. C'était après l'heure des vêpres, vers 3. de l'après-midi.

Chez les religieux qui avaient assisté aux derniers moments du Séraphin qui venait de s'envoler, un sentiment dominait tous les autres : celui de l'admiration. De fait, un prodige inouï autant que subit suscitait l'émerveillement. La chair du Povellero, naturellement d'une couleur très brune, basanée, parut tout à coup du blanc mat le plus beau. Ce blanc sembla même s'animer, se strier de reflets nacrés et donna au teint rajeuni une fraîcheur virginale. Le visage, dit Celano, avait l'éclat d'une figure angélique. Les membres avaient la souplesse de ceux d'un enfant. Les stigmates noirs aux pieds et aux mains, rose au côté, se détachaient sur la candeur liliale du corps. "C'était exactement Jésus-Christ descendu de la Croix : " ainsi s'exprime le frère Léon dans ses mémoires.

Les funérailles du séraphique Patriarche furent fixées au lendemain dimanche à la première heure.

Pourquoi cette hâte ? Plusieurs villes revendiquant la possession des bienheures dépouilles, on craignit un enlèvement à main armée ; puis l'affluence des fidèles, dépassant toute mesure et croissant d'heure en heure, devait fatalement faire naître des troubles qu'on voulut prévenir.

Ces funérailles, grandioses au delà de toute expression, n'avaient nullement les apparences tristes et lugubres d'obsèques.